

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	50 (1977)
Heft:	5
Artikel:	Le concept d'appropriation de l'espace : thème de la 3e conférence de psychologie architecturale
Autor:	Barbey, Gilles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-127973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photographies: Yves Blanc.

Conclusion

La revue des CFF, PTT et de la Société suisse des Hôteliers, éditée par l'ONST, «Schweiz, Suisse, Svizzera, Switzerland», a consacré de nombreuses pages à une large information sur le patrimoine architectural et sur la nécessité de protéger les témoins d'un passé récent¹⁷. Une étude sur la ville de Saint-Gall s'étendait largement sur les manifestations du *Jugendstil*. Si la valeur historique et surtout touristique de l'architecture 1900 est présentée aujourd'hui comme une réalité incontestable, pourquoi Lausanne se verrait-elle amputée de l'un des seuls bâtiments représentatifs de ce style que l'on ose montrer au public international ?

Sylvain Malfroy

Notes bibliographiques

¹ Aménagement de la place Saint-François, Préavis No 134, Lausanne, 18 juin 1976, p. 36.

² Johann Friedrich Geist: «Passagen, ein Bautyp des 19. Jahrhunderts», Prestal-Verlag, München 1969, pp. 30, 47.

³ Notice biographique d'Arnold Bonnard dans «La Patrie suisse», 1924, vol. 31, pp. 97, 98, feuille No 798.

⁴ C'est ainsi qu'il est nommé dans une annonce publicitaire publiée dans la «Tribune de Lausanne», 3 décembre 1909.

⁵ Othmar Birkner: «Bauen und wohnen in der Schweiz 1850-1920», Artémis, Zurich, 1975 p. 23.

⁶ Cf. O. Birkner: *op. cit.*, p. 148.

⁷ Cf. O. Birkner: *op. cit.*, pp. 157-162.

⁸ Cf. J. F. Geist: *op. cit.*, p. 53.

⁹ Cf. *id.*, p. 55.

¹⁰ Particulièrement avec l'œuvre d'Otto Wagner (1841-1918). La voûte de verre des Galeries n'est pas sans rappeler celle construite en 1905 dans le hall de la Caisse d'Epargne de Vienne. Nikolaus Pevsner: «Les sources de l'architecture moderne et du design». La Connaissance SA, Bruxelles, 1970, p. 165.

¹¹ «Feuille d'Avis de Lausanne», 3 décembre 1909.

¹² J. F. Geist, *op. cit.*, pp. 32-33.

¹³ *Id.*, pp. 67-71.

¹⁴ *Id.*, chap. 4.

¹⁵ In: «La Patrie suisse», 1910, vol. 17, p. 24, feuille No 426.

¹⁶ Cf. note 1, p. 32 et suivantes.

¹⁷ «Schweiz, Suisse, Svizzera, Switzerland»: 1/1976, p. 29.

Le concept d'appropriation de l'espace

Thème de la 3^e Conférence de psychologie architecturale

(Strasbourg, France. Juin 1976)

C'est à la Faculté d'architecture de l'Université de Lund, lors de la 2^e Conférence internationale de psychologie architecturale, en juin 1973¹, que s'est constitué, à l'instigation des professeurs Carl-Axel Acking et Rikard Küller, un petit groupe de chercheurs européens soucieux d'explorer les modalités d'organisation d'une prochaine conférence de psychologie architecturale. En l'absence d'une association officielle de chercheurs, qui aurait pu assumer ce rôle-là, quelques volontaires se sont regroupés autour de Perla Korosec-Serfaty, psycho-sociologue et enseignante à l'Institut de psychologie sociale de Strasbourg, pour jeter les bases d'une future réunion internationale.

Il aura fallu une demi-douzaine de rencontres informelles échelonnées entre 1974 et 1976 pour décider des assises et du thème de la 3^e Conférence internationale de psychologie architecturale. Le centre de gravité européen que constitue Strasbourg s'est imposé sans peine comme point d'accueil et il faut ici rendre plus particulièrement hommage à la persévérance acharnée de Perla Korosec-Serfaty et de son équipe de l'Institut de psychologie sociale, qui, au prix d'un considérable travail bénévole, ont assuré la réussite de cette manifestation.

La thématique de la conférence

Il est surprenant de constater que l'unanimité des organisateurs de la conférence de Strasbourg s'est tout faite sur le thème de l'appropriation de l'espace. Si ce concept connaît depuis quelques années une faveur quasi conjoncturelle, cela s'explique non seulement en raison de la crise de l'espace urbain, mais également par une conception nouvelle des rôles sociaux évidente, notamment dans la notion de «participation» si largement répandue. On y verra aussi une croisade contre l'anonymat caractéristique des grands ensembles urbains de l'après-guerre, d'où sont systématiquement absentes la dimension et l'échelle humaines. Dans cette perspective-là, l'appropriation spatiale serait le développement le plus récent — et la transposition dans les cultures latines de l'Europe — des théories anglo-saxonnes sur la territorialité et la «privacy».

Au niveau des buts, l'appropriation de l'espace se définit comme un processus complexe de conquête ou de maîtrise de l'espace et d'identification personnelle avec les lieux du quotidien. Son contraire, l'expropriation, est plus aisément expliciter. Au niveau des moyens, l'appropriation spatiale s'opère à travers l'exercice des sens, le séjour prolongé ou répété, le

marquage de l'espace, diverses autres pratiques telles que l'exploration ou le jeu...

L'appropriation est également recherche d'identité avec un lieu précis² selon un double processus actif et passif, réfléchi et irréfléchi. Ainsi l'homme apprécie (ou s'approprie) des espaces qui, à leur tour, sont «appropriants». La durée et l'accoutumance dans le temps agissent comme facteurs d'influence en favorisant les rapports entre les groupes sociaux et leurs espaces familiers. Au champ politique, ce ne sont pas les objets eux-mêmes mais leur signification, pas les choses elles-mêmes mais les relations aux choses qui sont appropriées. La capacité d'appropriation est alors dépendante de l'éducation reçue et du degré d'aliénation de l'homme par rapport au produit de son travail et par rapport aux autres.

Les écarts culturels jouent là encore un rôle déterminant, de sorte qu'il est impensable de préconiser de politique universelle d'appropriation des espaces. S'il n'est pas toujours facile d'assurer les meilleures conditions possibles d'appropriation, il est souvent possible de supprimer les obstacles. L'exemple des Services fédéraux américains chargés d'édifier de nouvelles colonies d'habitation pour les Indiens Navajos démontre que des erreurs graves ont été commises en tentant d'acclimater des populations à un habitat planifié dans l'ignorance des traditions ethniques³. Le résultat le plus immédiat est que les Navajos n'ont pu s'approprier leurs nouveaux logements.

Par ailleurs, l'unité d'observation considérée joue un rôle prépondérant et les conclusions d'une étude sur l'appropriation spatiale varieront selon que l'on se réfère en priorité au cadre ou aux acteurs. Le «cadre de comportement»⁴ proposé par R. Barker pourrait éventuellement servir de moyen terme et d'indicateur, mais l'étude du «stream of behavior» est une démarche complexe à mener à bien. Les perspectives se modifient également suivant que l'appropriation de l'espace s'exerce principalement à travers la perception ou l'utilisation des lieux. Laquelle des deux induit l'autre ? La question n'est pas simple et renvoie à la spécificité des définitions conceptuelles adoptées. Ces constatations rapides suffisent à souligner la complexité des mécanismes d'appropriation de l'espace.

Le déroulement de la conférence

Du lundi au vendredi (21-25 juin), environ 200 participants de 20 nationalités différentes ont fréquenté 3 séances de séminaire et 3 séances plénières. Dans ces dernières manifestations, les exposés magistraux

avaient pour thème les aspects généraux de l'appropriation de l'espace. Parmi ces communications, on peut citer:

- Cognitive Aspects of the Appropriation of Space (Abraham Moles, Strasbourg)
- Appropriation of Space and Social Change (Paul-Henri Chombart de Lauwe, Paris)
- Some Notes on the Concept of Appropriation (Pierre Sansot, Grenoble)
- Lived, Dreamed and Impossible Appropriation: The Case of Public Places (Perla Korosec-Serfaty, Strasbourg).

Mais c'est indiscutablement au cours des trois matinées de séminaire que le travail le plus intensif s'est effectué. Il vaut la peine de relever très brièvement les caractéristiques suivantes à propos de chacun des six séminaires.

1. Les modes d'appropriation de l'espace

Primitivement envisagé comme une exploration des diverses méthodes et modalités d'appropriation, ce séminaire a en fait permis de situer les origines du concept selon différentes perspectives (y compris l'interprétation qui lui fut donnée par K. Marx⁵) et de rendre compte de modèles psychologiques et cybernétiques. D'autres démarches, telles l'analyse psychogénétique ou les expériences réalisées à partir des réactions physiologiques à l'espace, ont alimenté un débat qui a fait ressortir la disparité des définitions, et plus particulièrement une indétermination répétée entre utilisation et appropriation de l'espace.

2. L'appropriation de l'espace-logement (home)

Diverses contributions ont permis de confronter sinon de concilier l'orientation de recherches qui se fondent soit sur la dynamique différentielle des groupes sociaux pour expliciter les relations à l'espace, soit sur l'espace construit envisagé comme une extension du Moi et du corps propre, soit encore des expérimentations pratiques réalisées dans le logement (notamment des innovations à l'échelle de l'appartement) et les réactions ainsi suscitées chez les habitants. La conclusion à tirer des discussions est qu'il importe davantage de savoir pondérer les démarches d'investigation que de s'appliquer à démontrer la validité particulière d'une seule thèse au détriment des autres.

3. L'appropriation du lieu de travail

Sont apparus au cours des communications d'une part une critique d'ensemble de la ville industrielle, milieu jugé perturbateur et aliénant, d'autre part les problèmes posés par l'amélioration effective du poste de travail. Cet écart est révélateur de positions idéologiques divergentes, qui sont elles-mêmes la résultante de conceptions différentes du rôle politique de la recherche.

4. L'appropriation des espaces publics urbains

Là encore se creuse un fossé entre ceux qui voient dans les espaces urbains un moyen de différenciation et de ségrégation sociale, et ceux qui considèrent les places publiques comme lieu d'investissement ludique ou symbolique. La discussion est ainsi renvoyée à son point de départ, soit aux significations ambiguës de l'appropriation spatiale, où se reconnaissent des relations à plusieurs niveaux, difficiles à apprécier.

5. L'appropriation des espaces institutionnels

L'institution est simultanément une catégorie précise d'établissement reconnaissable à sa destination et, à un autre niveau, un moyen de pression et de coercition sociales aux mains du pouvoir dominant, au sens de l'«establishment». Donner la configuration la plus adéquate à des espaces institutionnels, qui seront ensuite manipulés de manière abusive pour les usagers, démontre bien le danger qu'il y a à entreprendre des recherches sans se soucier des modalités ultérieures d'utilisation du cadre. L'institution, si elle est prise comme une espèce propre caractérisée par les activités qui s'y déroulent, ne dispense pas pour autant le chercheur des considérations idéologiques et de l'exercice du sens critique, qualité trop fréquemment laissée de côté dans la recherche opérationnelle.

6. L'appropriation de l'espace selon le cycle de vie

Le poids principal des communications de ce séminaire porte sur l'enfance et son insertion spatiale dans la société. Le rapport entre l'apprentissage de l'espace par les enfants et les normes qui leur sont imposées par les adultes peut mener à des contradictions importantes. La socialisation progressive de l'enfant s'opère malgré le fait qu'on lui oppose un refus de droit à l'autonomie et à sa «privacy», ce qui peut avoir pour conséquence une certaine passivité dans l'utilisation de l'espace ou au contraire une appropriation spatiale conflictuellement active. Il est essentiel de mesurer préalablement ces effets d'entraînement avant de se préoccuper en détail de l'aménagement du milieu destiné aux enfants.

Quelques conclusions des travaux de la conférence

Bien que les exposés et débats aient révélé plus de problèmes à explorer qu'ils n'ont fourni de réponses instrumentales, certaines conclusions s'imposent à l'évidence. Une forme d'antinomie est apparue entre des recherches théoriques à contenu essentiellement idéologique et des études de cas visant à la résolution opérationnelle de problèmes posés par l'environnement construit ou à construire. Ces orientations distinctes résulteraient de perspectives différentes correspondant respectivement aux univers culturels latin et anglo-saxon. L'appropriation de l'espace est incontestablement au carrefour de ces deux attitudes intellectuelles, qui ne peuvent être conciliées selon une conception réductrice et simpliste de la réalité complexe. S'efforcer de dégager des stratégies unilatérales favorisant une «meilleure» appropriation des espaces bâtis ne convient pas davantage

que de ramener toute analyse à une dialectique du rapport privé—public.

Les perspectives culturelles distinctes influencent directement l'évaluation des cas. Ainsi les expériences faites dans un milieu spécifique ne sont-elles pas généralisables à un cadre différent. Les disciplines propres de la sociologie, de la psychologie et de l'architecture mènent à des prises de position sensiblement divergentes. Chez les architectes, il existe une tendance à ramener l'aménagement de l'espace à une interprétation sommaire des sciences sociales. La traduction de la «transparence des rapports sociaux» en «ordre spatial transparent» suffira d'exemple pour démontrer une lacune fréquente. Dans le passé, l'ouverture réservée au changement (la pseudo-flexibilité des espaces bâtis) a trop souvent cautionné une incertitude inhérente à la destination-utilisation de l'environnement construit. Le résultat obtenu est alors une impression de monotonie ou d'anonymat du cadre, qui rend l'appropriation spatiale d'autant plus malaisée.

La prise en considération des données historiques qui permettent d'analyser dans le long terme les relations entre groupes sociaux d'une part et espaces construits de l'autre constitue sans doute une démarche recommandable, qui permet de mieux apprécier les limites de validité des choix préconisés. L'avènement progressif d'une «historicité de l'environnement» destinée à relayer et compléter la «psychologie de l'environnement» se confirme dans la mesure où l'environnement construit est probablement le témoin le plus direct de l'histoire sociale.

Au-delà des difficultés de langues et de communications, l'apport central de la conférence de Strasbourg a résidé dans la possibilité offerte à chacun d'enrichir ses concepts et perspectives propres de recherche en mesurant l'inefficacité de tout dogmatisme.

Gilles Barbey

¹ *Architectural Psychology*. Proceedings of the Lund Conference. Edited by Rikard Küller. Dowden, Hutchinson & Ross, Inc. Stroudsburg, Pennsylvania, 1973.

² Le concept de «Place Identity» est développé par Harold Proshansky, Ph. D. City University of New York, dans *The Appropriation and Misappropriation of Space*. (3rd IAPC Strasbourg, juin 1976.)

³ P. Snyder, D. Stea & Ed. Sadalla, Univ. of California, L. A. *House Form, Settlement Pattern and Social Change: The Case of the Navajo*. (3rd IAPC Strasbourg, juin 1976.)

⁴ Le concept de «behavioral setting» est développé par Roger Barker dans *The Stream of Behavior*, New York 1963.

⁵ Carl F. Graumann, Ph. D. Psychologisches Institut Universität Heidelberg. *The Concept of Appropriation (Aneignung) and Modes of Appropriation of Space*. (3rd IAPC Strasbourg, juin 1976.)